



**HAL**  
open science

**COMPLEMENTS AU TEXTE DE CONSECRATION  
DU MUR SUD DE L'AKHMENOU (Le Cahiers de  
Karnak 17, Hommages Mohammed Soghayar et Michel  
Azim)**

Luc Gabolde, Marc Gabolde

► **To cite this version:**

Luc Gabolde, Marc Gabolde. COMPLEMENTS AU TEXTE DE CONSECRATION DU MUR SUD DE L'AKHMENOU (Le Cahiers de Karnak 17, Hommages Mohammed Soghayar et Michel Azim). 2021. hal-03381303

**HAL Id: hal-03381303**

**<https://hal.science/hal-03381303>**

Preprint submitted on 16 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMPLEMENTS AU TEXTE DE CONSECRATION  
DU MUR SUD DE L'AKHMENOU

Luc GABOLDE,  
(CNRS UMR 5140)  
Marc GABOLDE

(Université Paul-Valéry — Montpellier III — UMR 5140)

1. LE NOUVEAU TEXTE, ETABLISSEMENT, RESTITUTIONS ET TRADUCTION

La riche source documentaire que constitue l'ouvrage de M. Azim et G. Reveillac *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*, livre, parmi bien d'autres pépites, la photo, prise par le directeur des fouilles de Karnak, d'un bloc de calcaire appartenant à la partie basse de la paroi sud de l'*Akhmenou*<sup>1</sup>. Ce bloc n'était plus en place lors de la publication *princeps* du texte par A.H. Gardiner et fait donc défaut à son édition<sup>2</sup>, tout comme il manque à celle, augmentée, de W. Helck<sup>3</sup>. Or, il apporte d'importants compléments à l'inscription publiée avec notamment des mentions de réalisations éminentes qui en rendent la publication sans conteste souhaitable et novatrice. C'est l'objectif de la présente note.



Fig. 1. La photo de G. Legrain dans les archives M. Pillet (F317-7).

<sup>1</sup> M. Azim, G. Reveillac, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain*, Paris, éditions du CNRS, 2004, I p. 364-365, photo 4-13/17, et II, p. 333. Elle est enregistrée avec d'autres photos Legrain dans le fonds Pillet de la MOM de Lyon sous la cote F317-7. Bibliographie de l'inscription : PM II, p. 126, n° 462. D'autres photos des fragments épars de ce texte sont conservées à l'Oriental Institute de Chicago et c'est pour nous un grand plaisir de remercier cette institution à travers Raymond Johnson, John A. Larsen Jr. et Kiersten Neumann, de nous avoir gracieusement fourni cette précieuse documentation. Celle-ci nous a apporté une aide considérable pour la reconstitution de cette partie de l'inscription.

<sup>2</sup> A.H. Gardiner, « Thutmosis III. Returns Thanks to Amun », *JEA* 38, 1952, p. 6-23.

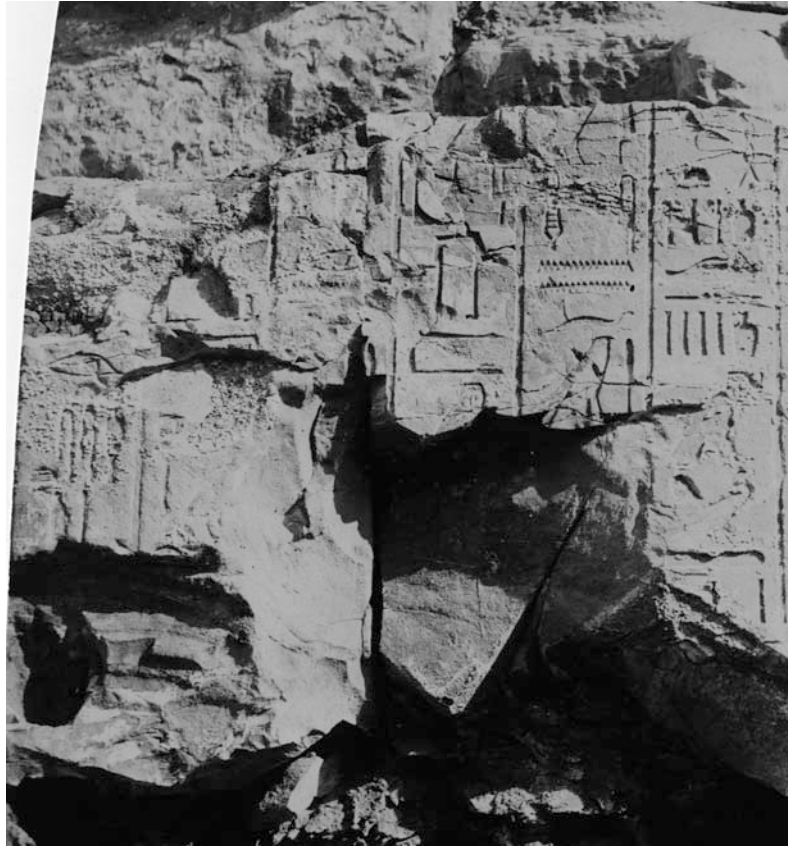
<sup>3</sup> W. Helck, *Urk.* IV, 1252,11-1275,20. Helck indique s'être aidé des photos de l'Oriental Institute de Chicago pour l'établissement du texte et la disposition des raccords, mais son assemblage est très déficient pour les colonnes 75 à 88, et la plupart de ses restitutions ont été infirmées par les éléments présentés ici.

Les bribes ainsi retrouvées appartiennent au bas des colonnes 75 à 87 du texte <sup>4</sup> selon la numérotation de Gardiner.

Noter que, lors de son remontage, ce dernier a commis une erreur de raccord aboutissant à faire deux colonnes (84 et 85) de ce qui n'en constituait qu'une à l'origine. Pour ne pas ajouter à la confusion on a conservé la numérotation du grand savant en donnant à la colonne autrefois disjointe un numéro double (84-85).

---

<sup>4</sup> M. Azim, G. Reveillac *op. cit.*, p. 364-365, sur une indication de L. Gabolde.



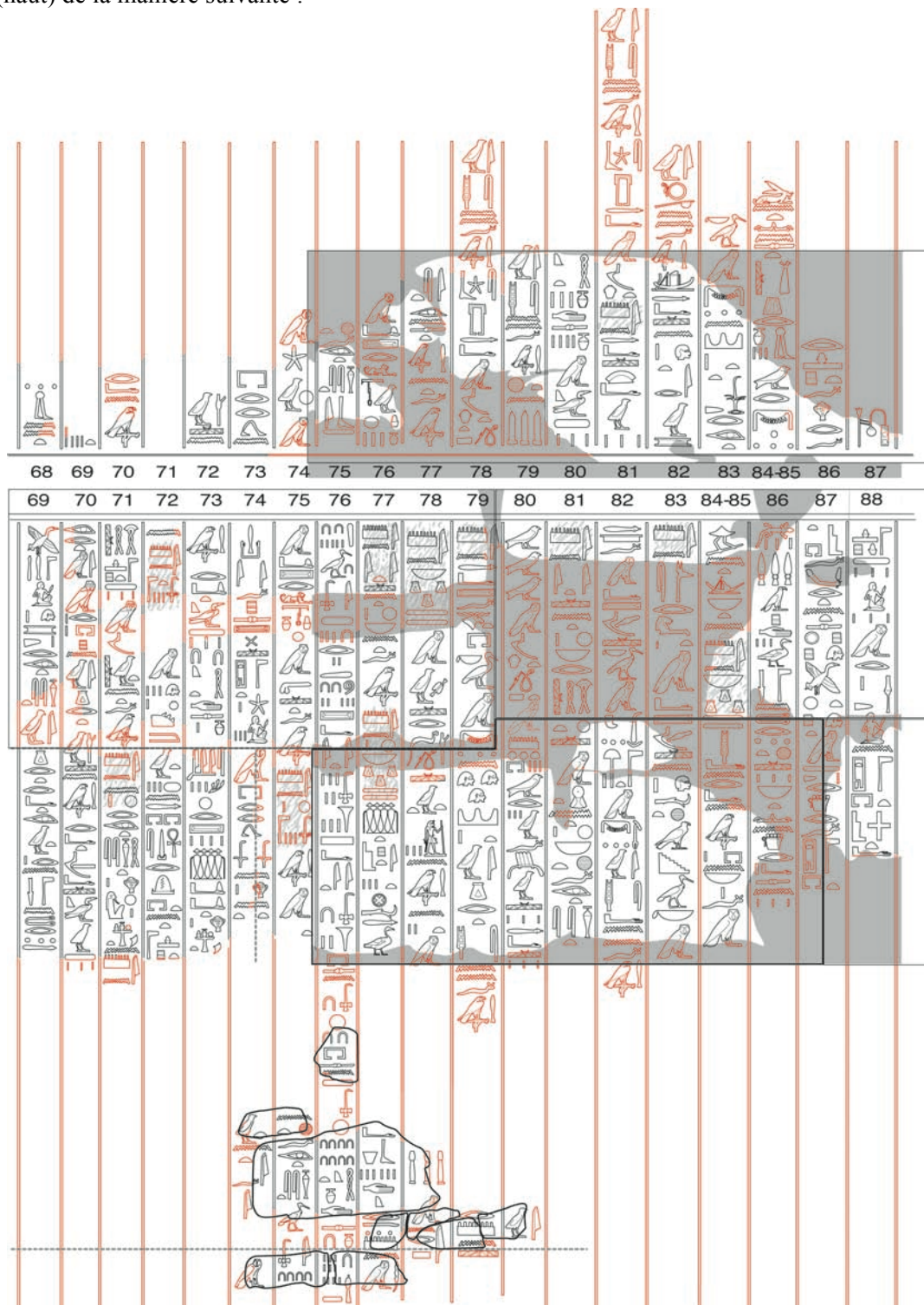
*Fig. 2. Détail de la photo de G. Legrain dans les archives M. Pillet (F317-7), partie gauche (col. 75 à 80).*



*Fig. 3. Détail de la photo de G. Legrain dans les archives M. Pillet (F317-7), partie droite (col. 81 à 87).*

L'assemblage des nouveaux fragments avec le remontage publié par A.H. Gardiner, complété par les photos de l'Oriental Institute de Chicago, aboutit à la reconstitution de la *fig. 4*.

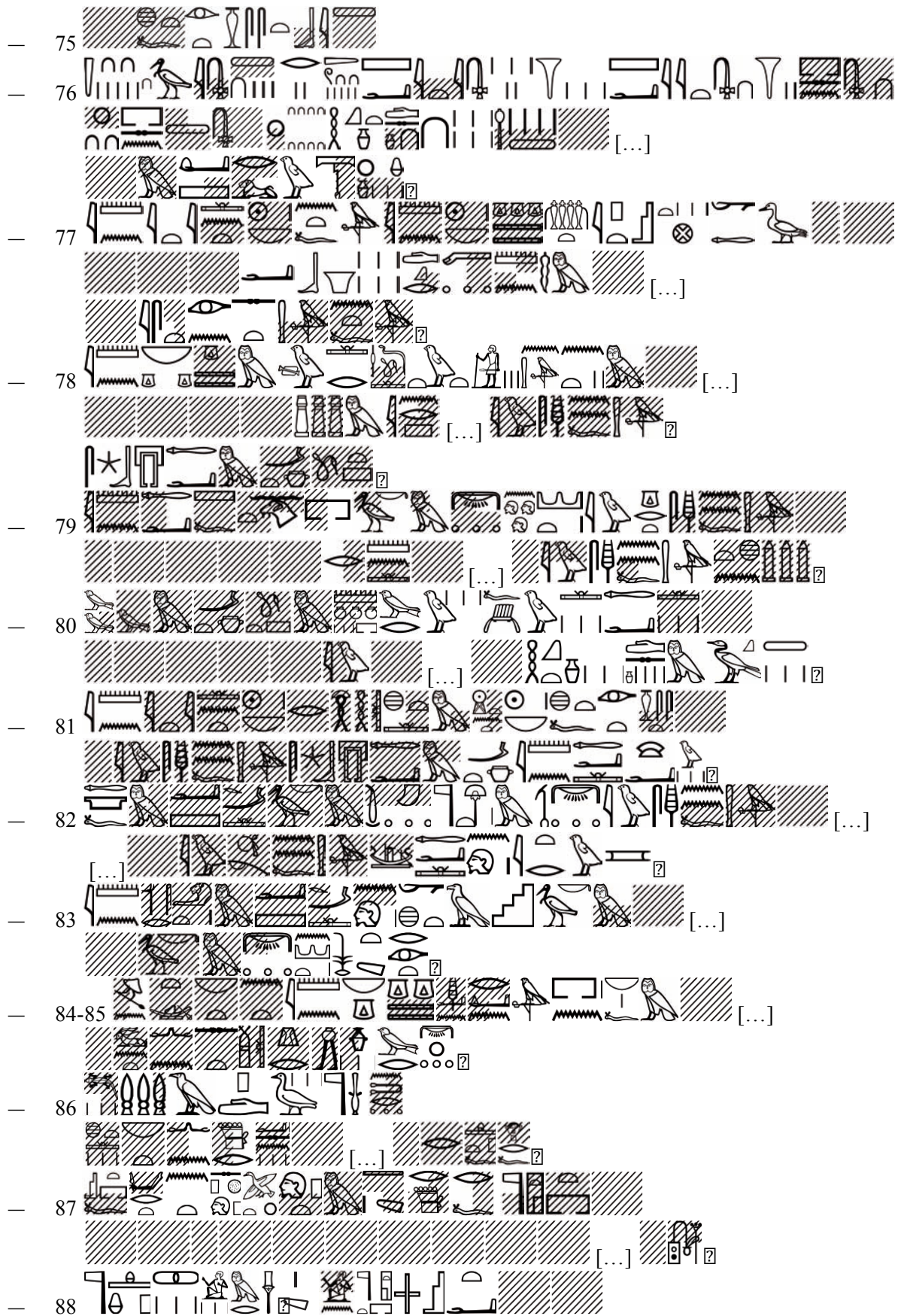
Les améliorations subséquentes et ponctuelles de H.W. Helck — quand il y a lieu de les prendre en compte, ce qui n'est pas toujours le cas —, permettent de compléter l'inscription des colonnes 75 (bas) à 88 (haut) de la manière suivante :



*Fig. 4. Assemblage des bribes de texte (le bas des colonnes de texte a été placé au-dessus de la partie haute, avec un décalage afin de rendre plus lisible la continuité des inscriptions*<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> Le dessin présenté ici n'est pas à proprement parler un *fac simile* mais un tracé normalisé réalisé à partir des photos anciennes et dont les lacunes ont été complétées. On notera que les noms d'Amon ont été en général





martelés, parfois très superficiellement mais occasionnellement à coups de ciseaux profonds. Ils ont été restaurés ensuite, parfois dans un plâtre de rebouchage tombé depuis.❏

## Traduction

-75- [...] lorsque qu'est fait ce qui est propice: pain-bît [ x,] -76- (en lots) de 25+10 portion  $\bigcap$  ; pain-b3i : [ x ] + 13 + ½, (en lots de) 125 portions- $\ominus^a$  ; gâteaux-š'yt : 5, (en lots de) 3 portions- $\bigcap$  ; gâteaux-š'yt : 10, (en lots de) 2 portions- $\bigcap$  [... pains-ps]n : 10 ; (en lots de) 20 portions- $\bigcirc^c$  ; pains-psn : [x], (en lots de) 80 portions- $\bigcirc^c$  ; bière : 16 jarres-ds ; oignons (?) : 4 [...]  $^b$  ; [en repas] vespéraux -77- et repas [quotidiens] pour mon père [Amon [maître des trônes] du Double Pays] qui domine Karnak. Une oie-ḥt-ꜣ [...] : 6 vases- $\text{b}$ , fruits secs (x) corbeilles-mndm [...] ].  
 [...] étant donné que Ma Majesté a réalisé ce[la pour mon père -78- Amon maître des trônes du Double Pays] en rétribution (de ce qu'ont été rendues) pérennes  $^c$  les représentations  $^d$  de Ma Majesté qui se trouvent dans [...], colonnes en pier[re de ...] [...] Ma Majesté a érigé une grande porte en [pierre de granit] -79- (nommée) "grandiose est le [prestige] [d'Amon] (= la porte du VI<sup>e</sup> pylône)"  $^e$ , plaquée de l'or le meilleur des pays étrangers. Puis [Ma Majesté a] érigé [pour lui ...] [...]. Ma Majesté a (encore) érigé pour lui [de] -80- majes[tueux obélisques en granit  $^f$ ], qui sont des œuvres mémoriales magnifiques, prestigieuses et grandioses  $^g$  [...] [et a institué pour eux des offrandes consistant en (?)] bière : quatre jarres-ds  $^h$ , en approvisionnements de nourritures  $^i$  -81- [pour les ] repas [quotidiens afin d'accomplir les] rites  $^j$  tout au long des jours, lorsqu'est fait ce qui est propice [...]. [Ma Majesté a (aussi) érigé pour lui une grande porte en] granit (nommée) "Grandioses-sont-les-apparitions-d'Amon", (= la porte du VII<sup>e</sup> pylône)  $^k$  -82- son vantail est en [pin plaqué de] bronze et la silhouette divine y est (façonnée) en électrum. [Ma Majesté] a érigé pour [...] [...] Ma Majesté a fait menuiser pour lui une] grande barque fluviale (= la barque-Ouserhat)  $^l$  -83- (nommée) "[Amon-à-la-proue-puissante" en bois de] pin neuf du meilleur des Échelles (du Levant), plaquée d'[électrum] [...] [...] plaqué (?) d'or des pays méridionaux  $^m$ , -84-85- afin d'accomplir [chaque] navigation  $^n$  [d'Amon maître des trônes du Double Pays. Puis] Ma Majesté [entreprend] d'accomplir (le rituel) de "donner la maison à son maître" dans [Karnak?] [...] Ainsi, ce qui n'était pas pourvu ploie désormais sous] les apports abondants  $^o$ , (avec) de l'or -86- à profusion, des parures, des volatiles, de l'encens  $^p$  [et toute sorte de biens] sans limite [...] [...] afin d'y [reposer.] -87- [son] siège sacrosaint de l'événement primordial, de l'origine première, [dans ce pays] tout entier  $^q$  [...] les scribes des -88- offrandes divines, les administrateurs des propriétés du temple, les adjoints [de direction ...].

**a** — La traduction est inspirée de celle de W. Helck (*Urkunden der XVIII. Dynastie, Übersetzung zu den Hefte 17-22*, Berlin 1961, p. 22)<sup>6</sup> bien que la double comptabilité d'un même produit reste délicate à interpréter. Il donne le chiffre de 35 en additionnant le chiffre 10 écrit devant l'oiseau-*b3* aux deux dizaines inscrites au dessus en supposant vraisemblablement un repentir. Pour le

<sup>6</sup> [...], um das Gelobte zu tun :

<i>bj</i> -Brot Backverhältnis	x	Stück 35
<i>b3j</i> -Brot Backverhältnis	x + r3 2	Stück 125
š'j.t-Kuchen Backverhältnis	5	Stück 3
š'j.t-Kuchen Backverhältnis	10	Stück 2
[ <i>psn</i> -Brot] Backverhältnis	10	Stück 20
<i>psn</i> -Brot Backverhältnis	x	Stück 80
Bier ds-Krüge	24	

[...]...[...] [am Morgen und] am Abend [als] tägliches Opfer für meinen Vater Amun, [Herrn der Throne beider Länder] vor Karnak:

3-Gans	x
[... ...]	x
[Weihrauch] "b-Krüge	6
Früchte mndm-Körbe	x
[...] ... [...]	

double comptage des produits, comparer avec R. Sa'ad, L. Manniche, « A Unique Offering List of Amenophis IV Recently Found at Karnak », *JEA* 57, 1971, p. 70-72. Dans cette dernière publication, les quantités de pains seraient en mesures de capacité non déterminée et converties en *hq3.t*, ce qui représenterait des quantités (trop) considérables semble-t-il pour des offrandes journalières. <sup>7</sup>

<sup>7</sup>

**b** — Ou encore oignons-*hd* (?). La lacune pourrait également être comblée avec un complément de chiffres. <sup>7</sup>

<sup>7</sup>

**c** — Passage parallèle dans le *Texte de la jeunesse* de Thoutmosis III, en *Urk. IV*, 175, 7-9 : <sup>7</sup>





*Ma Majesté a réalisé cela pour mon père Amon, maître des trônes du Double Pays, en rétribution (de ce qu'ont été rendues) pérennes les représentations de Ma Majesté qui se trouvent dans ce sanctuaire.* Pour cette écriture de *rwḏ*, cf. *Urk. IV*, 854, 10 ; 868, 7 ; 879, 9. <sup>7</sup>

<sup>7</sup>

**d** — *Twt* peut désigner aussi bien des statues que des reliefs, d'où la traduction *représentation*. Le contexte ne permet pas de trancher entre les deux types de figurations. <sup>7</sup>

<sup>7</sup>

**e** — La trace de  est parfaitement reconnaissable sur la photo du Chicago Oriental Institute

n° 8541, ce qui conduit à la lecture  : *grandiose est le [prestige] [d'Amon]*. Ce nom de porte est connu : il s'agit de celui de la porte du VI<sup>e</sup> pylône que la dédicace même de l'édifice décrit de manière similaire quoiqu'avec une légère variante (*Urk. IV*, 849) et qui est encore mentionnée dans un passage certes abîmé mais encore bien reconnaissable du grand texte de dédicace du sanctuaire de barque en granit rose de Thoutmosis III jadis publié par Ch. Nims <sup>7</sup> (voir *infra*, commentaire général, point n° 3). <sup>7</sup>

<sup>7</sup>

**f** — La réduplication de l'hirondelle-*wr* est quasi systématique dans les inscriptions dédicatoires des obélisques, ce qui avait conduit S. Grallert (*Bauen – Stiften – Weißen, Die ägyptischen Bau- und Restaurierungsschriften von den Anfängen bis zur 30. Dynastie*, ADAIK 18/1, Berlin, 2001, p. 279-280 : T3.Kn003) à restituer naturellement ici deux grands obélisques. Mentionnés à la suite de la description de l'avant porte du VI<sup>e</sup> pylône, il serait logique que ces monolithes soient ceux qui avaient été dressés en l'an XXV du roi sur le parvis du IV<sup>e</sup> pylône (pour la date de leur extraction, voir Z. Hawass « The Unfinished Obelisk Quarry at Aswan », in S. Ikram A. Dodson (éd.) *Beyond the Horizon. Studies in Egyptian Art, Archaeology and History in Honor of Barry J. Kemp*. Le Caire, 2009, p. 143-164. Il est cependant préférable d'envisager que l'on ait affaire ici à l'écriture de trois obélisques et de trois hirondelles avec le sens d'un simple pluriel. Ce serait une référence à l'ensemble des obélisques de granit érigés par Thoutmosis III pendant son règne personnel dont le nombre est de quatre : deux devant le IV<sup>e</sup> pylône et deux devant le VII<sup>e</sup> pylône, auxquels s'ajoute la mise en chantier mais non l'érection de l'obélisque unique aujourd'hui à Saint-Jean-de-Latran <sup>8</sup>. Cette solution est d'autant plus à privilégier que la suite du récit semble


<sup>7</sup> Ch. Nims, « Tuthmosis III's benefactions to Amon », in *Studies in Honor of John A. Wilson*, SAOC 35, 1969, p. 69-74/1969, pl. entre p. 70 et 71 (fig. 7), col. 2. <sup>7</sup>

<sup>8</sup> On ne peut, d'ailleurs, totalement exclure une écriture . <sup>7</sup>

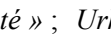

<sup>7</sup>

<sup>7</sup>




faire état des offrandes consacrées aux quatre obélisques dressés par Thoutmosis III : voir ci-après n. **h** et commentaire général, point n° 2. 





**g** — Pour cette triple succession d'adjectifs, comparer avec *Urk.* 424, 16-17 : ꜥw ꜥw ꝓw ꝓw m İpt-swt, « des vantaux grands, élevés et prestigieux dans Karnak » ; *Urk.* IV, 843, 3 : mnw ꜥw mnḥw ḥḥw n nb nḥḥ, « des œuvres mémoriales grandioses, bénéfiques et profitables pour le seigneur d'éternité » ; *Urk.* IV, 1683, 5 :  les œuvres mémoriales, parfaites, grandioses et imposantes » ; mnww wrw nfrw ḥḥw nḥḥ : *Beleg.* II, p. 103 [*Wb.* II, 70, 3] « des œuvres mémoriales imposantes, parfaites et profitables éternellement ». L'usage de ces triples adjectifs derrière le terme *mnw*, œuvres mémoriales, dans le cas de ces trois derniers exemples comme dans celui de l'inscription du mur sud de l'Akhenou montre même qu'il s'agit d'un effet littéraire recherché assez fréquent lorsqu'il est question de constructions. La graphie de *mnw* () est inhabituelle (le *Wb.* II, 69, 8-9, donne une graphie, mais sans source au *Beleg.*) ; elle est peut-être contaminée par la graphie de *mnw* « forteresse ». On voit de toute manière mal comment suppléer autrement.



**h** — La liste d'offrandes qui suit constitue peut-être l'énumération des offrandes pour les obélisques qui étaient mentionnés juste avant (et qui se monteraient à [100 pains] et 4 jarres-ds de bière), si l'on suit le parallèle fourni par les *Annales* de Thoutmosis III, *Urk.* IV, 747, 14-17 : 



[Et Ma Majesté a consacré] les offrandes divines destinées aux quatre majestueux obélisques qu'avait réalisés à neuf Ma Majesté pour Mon père A[mon], consistant en une centaine de portions de pains, en 4 jarres-ds de bière, ce qui constitue, pour chacun de ces obélisques, 25 pains-ꝓ et une jarre-ds de bière. 

Chaque obélisque est donc gratifié, en fin de compte, de 25 pains et d'une jarre-ds de bière. Dès lors, la mention de quatre jarres-ds de bière dans notre texte pourrait impliquer qu'il y soit question de quatre obélisques et non de deux. 



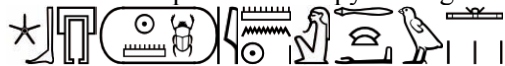
**i** — Comparer avec *Urk.* IV, 745, 16 : 





**j** — Restitution incertaine. Pour l'acte *wḥ-(i)ḥt*, consulter Favard-Meeks, *Le temple de Behbeit el-Hagara*, *BSAK*, 6, Hambourg, 1991, p. 401-433.



**k** — Le nom de la porte du VII<sup>e</sup> pylône figure encore sur le monument lui-même, cf. *Urk.* IV, 851,12 :



et des traces bien identifiables se trouvent dans un passage restauré après l'époque amarnienne du bloc du reposoir de barque publié par Nims

(*SAOC* 35, 1969, fig 7, col. 17) :  les crochets encadrent la partie restaurée). Voir encore une description de cette porte sur le mur sud des *Annales* : L. & M. Gabolde, « Les textes de la paroi sud de la salle des annales de Thoutmosis III à Karnak : reconstitution architecturale et restitution épigraphique », in *Hommages égyptologiques à Paul Barguet*, *Kyphi* 7, 2016, (col. 19-21, blocs R+G), p. 68-69. Ce texte donne sa hauteur, 30 coudées. Voir *infra*, commentaire général, point n° 4. 




**l** — La réalisation de cette grande barque fluviale de Thoutmosis III est évoquée dans le grand texte du reposoir de granit publié par Nims (*SAOC* 35, 1969, pl. entre p. 70 et 71 = fig. 7, col. 5-7). On la










retrouve mentionnée dans l'inscription du VII<sup>e</sup> pylône (*Urk. IV*, 186, 11-13 [col. 10-11]) et sa consécration est représentée sur les parois des magasins nord (Cl. Traunecker, « Le “Château de l’Or” de Thoutmosis III et les magasins nord du temple d’Amon » », *CRIPEL* 11, 1989, p. 89-111). Ce magasin comporte également une figuration du VII<sup>e</sup> pylône avec ses colosses et ses obélisques ce qui indique que ce décor est postérieur à leur réalisation. Voir *infra* le commentaire sur l’*Ouserhat*, point n° 5.


?

**m** — Il pourrait être question ici de la chapelle installée au centre de la grande embarcation fluviale. D’après P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle d’Hatchepsout à Karnak*, Le Caire, 1977, p. 177, § 242, le naos de la barque *Ouserhat* qui contient la barque portative *wts nfrw* s’appelait *pr-wr* et était plaqué (?) d’électrum. Il semble, cependant, que cette affirmation soit inspirée de la description d’Amenhotep III (*Urk. IV*, 1653, 1 : ) où la lecture *pr-wr* est, d’ailleurs, incertaine).

?

**n** — Parallèles partiels dans une inscription d’Ahmosis :  (*Urk. IV*, 23, 10-13), dans le *Texte de la jeunesse* de Thoutmosis III :  (*Urk. IV*, 175,13), dans l’inscription de l’obélisque du Latran de Thoutmosis IV :  l’Aménophium d’Amenhotep III :  (*Urk. IV*, 1550, 8-9) et dans la stèle de l’Aménophium d’Amenhotep III :  (*Urk. IV*, 1653, 15-16).

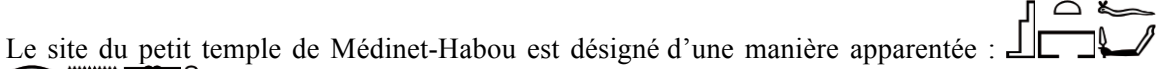

?

**o** — Parallèle dans un texte du Spéos Artémidos (A.H. Gardiner, « Davies's Copy of the Great Spéos Artemidos Inscription », *JEA* 32, 1946, pl. VI, col. 15) :  *My army, which was unequipped, has become possessed of richness* ainsi que dans un passage du mur sud des *Annales* de Thoutmosis III (L. & M. Gabolde, « Les textes de la paroi sud de la salle des annales ... », 2016, (col. 10), p. 61).

?

**p** — Parallèle dans un passage du mur sud des *Annales* de Thoutmosis III : L. & M. Gabolde, « Les textes de la paroi sud de la salle des annales ... », 2016 (col. 10-11), p. 61.

?

**q** — Le site du petit temple de Médinet-Habou est désigné d’une manière apparentée :  *Son siège sacro-saint de l’événement primordial* (*Urk. IV*, 882, 11) et, sous Thoutmosis IV, le plateau de Giza recérait également un :  *Un siège sacro-saint de l’événement primordial*, Chr. Zivie-Coche, *Giza au deuxième millénaire*, *BdE* 70, Le Caire, 1976, p. 128 [NE 14, 7 : Stèle du sphinx] et p. 299.

?

?

## 2. COMMENTAIRE GENERAL

?

Un des intérêts majeurs de notre texte réside dans l’énumération d’un certain nombre de réalisations du roi bien connues par d’autres sources plus tardives dans le règne. Ceci conduit à s’interroger sur la

?

?

date réelle de leur mise en chantier et, du même coup, à questionner la date qui se trouve en tête de l'inscription. [?]

[?]

### **La date initiale : état de la question** [?]



La date initiale se présente comme suit : [?]. En ce qui concerne l'année, elle a généralement été interprétée comme l'an de règne après l'an XXIII, c'est-à-dire l'an XXIV<sup>9</sup> alors que si l'on reprenait la valeur originelle de la formule telle qu'elle était entendue à l'Ancien Empire, cela conduirait à une traduction l'an de règne après le 23<sup>ème</sup> (comptage biennial des troupeaux), c'est-à-dire l'an XLVII. [?]

[?]

S. Biston-Moulin a fait un point récent sur cette date à l'occasion de l'examen qu'il effectuait des occurrences de l'épithète *ḥꜩ-mꜣ't* dans le nom du fils de Rê de Thoutmosis III<sup>10</sup>. Il a mis à cette occasion en lumière le fait qu'elle soulevait effectivement un certain nombre de problèmes lorsqu'elle était lue *an XXIV*, et que ces problèmes disparaissaient avec une datation reportée vers la fin du règne, c'est-à-dire lorsqu'on lisait *an XLVII*. Il suggérait par conséquent d'adopter un calage tardif de l'inscription dans le règne. [?]

[?]

Cette suggestion mérite plus encore d'être prise en considération aujourd'hui à la lumière des nouveaux passages publiés ici étant donné que ces derniers livrent des mentions de monuments dont la construction est, elle, généralement datée après l'an XXXIII du règne. [?]

[?]

### **Les réalisations mentionnées dans le texte et leur datation** [?]

Il est nécessaire, pour cerner plus précisément encore la date de composition du récit, de passer en revue les éléments annexes de datation présents dans l'inscription, en dehors de la date initiale. [?]

[?]

#### **1. L'Akhmenou** [?]

L'Akhmenou est mentionné aux colonnes 50, 58, 59, 63, 67, 68 (*Urk. IV*, 1260,14 ; 1262,5 et 18-19 ; 1263,7 ; 1264,5, 7, 11) et sur le bandeau de dédicace (*Urk. IV*, 1252,7) de l'inscription du mur sud de l'Akhmenou. [?]

[?]

La fondation de l'Akhmenou est précisément située en l'an XXIV du règne, le dernier jour du 2<sup>e</sup> mois de la saison *peret* (germination)<sup>11</sup> si l'on se fonde sur le témoignage de la stèle CGC 34012 (*Urk. IV* 836, 1-4)<sup>12</sup>: [?]



<sup>9</sup> A.H. Gardiner, « Regnal Years and Civil Calendar in Pharaonic Egypt », *JEA* 31, 1945, p. 16 ; *Id.*, « Thutmosis III. Returns Thanks to Amun », *JEA* 38, 1952, p. 9 ; avis repris dans L. Gabolde, *Le "grand château d'Amon" de Sésostris I<sup>er</sup> à Karnak*, *MAIBL* 17, Paris, 1998, p. 41-42. [?]

<sup>10</sup> S. Biston-Moulin « L'épithète *ḥꜩ mꜣ'(t)* et l'activité architecturale du début du règne autonome de Thoutmosis III » in A. Gasse, F. Servajean, Chr. Thiers (éd.) *Et in Aegypto et ad Aegyptum, Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, *CENiM* 5, p. 2012, p. 81-102, spécialement p. 89-91 et n. 50 et suiv. [?]

<sup>11</sup> [?] Cette date correspondrait à 63 jours avant celle de la dédicace du grand texte de la paroi sud, si l'on acceptait — ce qui serait sans doute une erreur — une lecture « *an après l'an XXIII (c'est-à-dire l'an XXIV)*, premier mois de chémoi, 2 jour » pour cette dernière inscription. [?]

<sup>12</sup> [?] von Beckerath, « Ein Wunder des Amun bei der Tempelgründung in Karnak », *MDAIK* 37, [?] [?] [?] [?] [?] [?] [?] [?] [?] [?] [?]

[?]

[?] [?]

... En attendant le jour de la fête de la Nouvelle Lune pour effectuer (le rituel) de tendre le cordeau pour ce monument, en l'an XXIV, le deuxième mois de peret (germination), le dernier jour, jour de la cérémonie du dixième jour (des festivités) d'Amon dans Karnak. [?]

Certes, ce texte ne mentionne pas l'Akhmenou par son nom (à supposer qu'il l'ait déjà reçu) mais la description qui est faite du monument dans un passage précédent de la même stèle insistant sur sa localisation à l'Est du temple laisse peu de place au doute (Urk. IV, 834, 11-13) :



“je le fonde pour lui d'un cœur bienveillant, je fais (ainsi) en sorte qu'il soit satisfait de ce que j'ai accompli pour lui, en cette première occasion de créer pour lui un temple divin, sur le côté oriental de ce sanctuaire”.

Les textes du « jardin botanique » sont quant à eux calés chronologiquement par le *terminus post quem* que constitue la date présente dans le texte introductif et qui fait mention de l'an XXV (Urk. IV, 777, 2-3) : [?]



... An XXV sous la Majesté du roi de Haute et Basse-Égypte Menkheperre, vivant éternellement ; plantes qu'a trouvées Sa Majesté au pays du Retenou [?]

[?]

Il est vrai qu'on ne peut écarter *a priori* l'éventualité qu'il s'agisse là d'une composition tardive faisant simplement allusion à un événement mémorable intervenu, lui, tôt dans le règne personnel du roi (voir N. Beaux, *Le cabinet de curiosités de Thoutmosis III. Plantes et animaux du "Jardin botanique" de Karnak*, OLA 36, Louvain, 1990, p. 38-46 et commentaires de D. Laboury, *La statuaire de Thoutmosis III*, AegLeod 5, Liège, 1998, p. 37, n. 213). Néanmoins, la proximité de l'année avec celle du récit de fondation relaté sur la stèle CGC 34012 laisse penser à des événements rapprochés et reliés directement à la construction et à la décoration de l'Akhmenou. [?]

[?]

Un passage des *Annales* (section I, colonne 103) situe, du reste, au tout début du règne personnel de Thoutmosis III une intervention militaire au Retenou (Urk. IV, 671,6) :



An XXIV, liste des tributs qu'a rapportés la puissance magique de Sa Majesté du pays du Retenou. [?]

[?]

Selon le texte des *Annales*, que confirment d'autres sources du règne, la toute première campagne asiatique de Thoutmosis III se situerait entre l'an XXII (Urk. IV 647, 12) et l'an XXIII (Urk. IV, 740, 6-11).

L'an XXIV est généralement considéré comme l'année de la deuxième campagne asiatique de Thoutmosis III, (voir par ex. D.B. Redford, *The Wars in Syria and Palestine of Thutmose III*, CHANE 16. 2003, p. 210 et p. 213 pour la date du jardin botanique).

[?]




## 2. Les obélisques

Nous avons vu qu'il est des plus probables que les monolithes dont la désignation est en lacune dans notre texte soient les quatre obélisques dressés par Thoutmosis III. Nous avons en effet relevé, à la note **h** que la mention de quatre jarres-*ds* de bière dans la suite de l'inscription suggérait fortement qu'il y soit question de quatre obélisques et non de deux. Ceux du IV<sup>e</sup> pylône ont été extraits de la carrière d'Assouan en l'an XXV du roi (Z. Hawass, « The Unfinished Obelisk Quarry at Aswan », 2009, p. 143-164), mais ceux de la face sud du VII<sup>e</sup> pylône sont plus tardifs dans le règne puisqu'ils font état des campagnes victorieuses du roi au Naharina (*Urk.* IV, 587, 3, 12 + 589, 9) :

 *Urk.* IV, 587, 2-3.

... Établissant sa frontière à l'orée du Pays (= Assouan) (d'une part) et aux confins-marécageux, vers le Naharina (d'autre part).

Et *Urk.* IV, 587, 13 :  ... (un roi) qui franchit le grand cours d'eau du Naharina (= l'Euphrate).

?

Ces expéditions qui avaient atteint l'Euphrate au cours de la 8<sup>e</sup> campagne, sont évoquées dans un passage du texte de la porte du VII<sup>e</sup> pylône<sup>13</sup>. Selon le témoignage du texte des *Annales*, elles avaient été menées en l'an XXXIII (*Urk.* IV, 696, 15-697-9 et commentaire de Chr. Wallet-Lebrun, *Le grand livre de pierre, Etudes d'égyptologie* N° 9, Paris, éditions Soleb, 2009, p. 143-145) :



An XXXIII, c'est alors que Sa Majesté se trouvait au pays du Retenou [que le rivage de Qatna fut atteint, au cours de la 8<sup>e</sup> campagne victorieuse. Franchissement du grand cours d'eau du Naharina (= l'Euphrate) par Sa Majesté à la tête de son armée jusqu'à (la rive)] orientale de ce fleuve. (Après qu')Elle eut établi une autre (stèle) à côté de la stèle de Son aïeul le roi de Haute et Basse-Égypte Aakheper-ka-Rê (Thoutmosis I<sup>er</sup>). Sa Majesté navigua alors en remontant le fleuve, pillant les villes et détruisant les villages de cet ennemi du Naharina vaincu.

?

Ces sources croisées permettent de situer avec certitude l'érection des obélisques du VII<sup>e</sup> pylône après la 8<sup>e</sup> campagne de l'an XXXIII de Thoutmosis III<sup>14</sup>.

?

## 3. La porte du VI<sup>e</sup> pylône

La porte en granit rose du VI<sup>e</sup> pylône est mentionnée dans deux autres textes de Thoutmosis III : dans la dédicace même de l'édifice (*Urk.* IV, 849 (240) et dans le grand texte de fondation gravé sur le reposoir de barque en granit rose jadis publié par Nims. La dédicace de l'édifice fournit une légère


variante par rapport à notre texte :  la grande porte (nommée) "Menkheper-rê est aimé d'Amon au prestige grandiose" (KIU 3486 et 3489 : *Urk.* IV, 849). Le passage, certes abîmé mais encore bien reconnaissable, situé aux colonnes 1 et 2 du grand texte de



<sup>13</sup> *Urk.* IV, 188, 15-16.

<sup>14</sup> S. Biston-Moulin, « A propos de la datation du VII<sup>e</sup> pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak », *BIFAO* 120, 2020, p. 67.

?

??

dédicace du sanctuaire de barque en granit rose de Thoutmosis III publié par Ch. Nims<sup>15</sup> est plus proche de notre leçon : 

1.  2.  [...] <sup>[2]</sup> *Ma Majesté a (également) érigé pour lui une grande porte (plaquée) d'amon (nommée) "Amon-au-prestige-grandiose" en [gra]nit ...*

On constate par ces mentions que cette réalisation fut considérée comme particulièrement éminente puisque aussi bien des textes du tout début du règne personnel du roi (la dédicace, qui date de sa construction au tout début du règne indépendant de Thoutmosis III) que des textes postérieurs à l'an XLII font référence à sa construction.

En tout état de cause, le VI<sup>e</sup> pylône lui-même, dont on a supposé récemment, sur des bases plus qu'incertaines, qu'il aurait pu avoir été fondé sous le règne d'Hatchepsout<sup>16</sup>, fut bien achevé au tout début du règne personnel de Thoutmosis III qui le mentionne dans le *Texte de la Jeunesse* : <sup>[17]</sup>



... *Et Ma Majesté a réalisé un pylône de l'intérieur, dans l'axe [de Karnak ? ...] [plaqué d'électrum ; j'ai érigé pour lui un grand vantail façonné en pin-çs véritable [...] plaqué d'or et bardé de cuivre-bis véritable, [...] de bronze-ħmtî. Le grand nom est (inscrit) dessus en électrum, or-swy et cuivre noir.*

Le *Texte de la jeunesse* doit dater des années XXI-XXIII de Thoutmosis III, et la réalisation du VI<sup>e</sup> pylône doit par conséquent être de peu antérieure ou bien contemporaine de ces années. Il convient

<sup>15</sup> Ch. Nims, « Tuthmosis III's benefactions to Amon », in *Studies in Honor of John A. Wilson*, SAOC 35, 1969, pl. entre p. 70 et 71 (fig. 7), col. 2.

<sup>16</sup> Des *depinti* au nom de Senenmout ont été repérés sur les assises de fondation (BURGOS, LARCHE 2014, p. 140, p. 175, 232, 238-239, 382, 385) mais ce notable ayant continué d'exercer des fonctions éminentes longtemps après la disparition de la reine (P.F. Dorman, *The Monuments of Senenmut. Problems in Historical Methodology*, New York 1988, p. 178), cet indice est loin d'être déterminant ou définitif. Sans compter qu'il peut s'agir d'un lot de blocs délaissés puis réemployés sous Thoutmosis III. De même, le dépôt de fondation trouvé au-dessous est-il très majoritairement au nom de Thoutmosis III (F. Burgos, F. Larché, *La Chapelle Rouge d'Hatchepsout II* (version électronique), Paris, 2014, p. 175-176 et p. 392-396) : 25 modèles de lames inscrits au nom de Thoutmosis III contre seulement deux au nom de Maâtkarê, 7 fragments en grès dont 6 au nom de Thoutmosis III et un dernier qui aurait une inscription supposée martelée, ce qui est sans doute une interprétation abusive d'une usure de surface (il n'est pas envisageable qu'on soit allé déterrer des dépôts de fondation pour marteler le nom de la reine et réenterrer ensuite les objets, pas plus qu'il n'est imaginable que l'on ait martelé le nom avant de mettre l'objet dans le dépôt puisqu'il était infiniment plus simple de ne pas déposer l'objet du tout). Au final, il s'agit sans le moindre doute d'un dépôt de fondation de Thoutmosis III, mais utilisant ponctuellement des reliquats de l'époque d'Hatchepsout, ce qui est tout à fait concevable avant la mise en œuvre de la proscription de la reine. Dès lors, la fondation du VI<sup>e</sup> pylône doit toujours être datée du tout début du règne personnel de Thoutmosis III (L. Gabolde « Les marques de carriers mises au jour lors des fouilles des substructures situées à l'est du VI<sup>e</sup> pylône », *Les cahiers de Karnak XVI*, 2017, p. 179-209), comme on le proposait autrefois, plutôt que de la fin de la corégence d'Hatchepsout comme on l'a récemment suggéré.

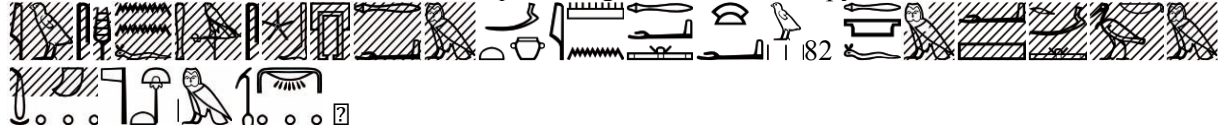
<sup>17</sup> *Urk.* IV 167, 15 – 168, 8.

toutefois de signaler que si le pylône est mentionné, sa porte en granit proprement dite ne l'est pas dans ce qui reste de cette inscription, il est vrai très lacunaire. [?]

[?]

#### 4. La porte du VII<sup>e</sup> pylône [?]

Notre texte mentionne la réalisation de la porte en granit rose du VII<sup>e</sup> pylône : [?]



[Ma Majesté a érigé pour lui une grande porte en] granit (nommée) “Grandioses-sont-les-apparitions-d’Amon” -82- son vantail étant en [pin plaqué de] bronze et la silhouette divine y est (façonnée) en électrum. [?]

[?]

La porte en granit rose du VII<sup>e</sup> pylône est ornée d’un long texte en colonnes (*Urk.* IV, 181-191) qui mentionne diverses réalisations du souverain. La première est une chapelle au nom endommagé et dans laquelle on a voulu reconnaître la chapelle de barque du Lac sacré (*Urk.* IV, 183, 9-13) : [?]



[Le grand nom est (inscrit)] dessus en électrum et la silhouette divine est semblable à un bélier. Son nom a été établi comme “[pérenne] (?) est le monument de Menkheperê”. C’est le siège de prédilection du Maître des dieux, le splendide lieu de naissance de sa Corporation divine. [?]

[?]

Il est question plus loin de la réalisation d’une nouvelle barque portative, retaillée dans le bois d’une ancienne barque-*Ouserhat* devenu disponible à la suite de la réalisation d’une nouvelle barque fluviale (voir encore le § 5 *infra*), *Urk.* IV, 186, 12-14 : [?]



Ma Majesté entreprit de donner cet équipement (= ces matériaux de récupération) afin d’accastiller<sup>18</sup> (sa barque portative nommée) “Support de Splendeur”, étant donné que la grande barque fluviale (nommée) “Amon à la proue puissante” était découpée [...] <sup>19</sup>. [?]

<sup>18</sup> [?] Pour *ḥt*, cf. *Wb.* III, 204, 1-5 (*ḥt*) ; P. Grandet, *Le papyrus Harris I (BM 9999)*, *BdE* 109, II, Le Caire 1994, p. 26, n. 118 [avec l’acception *plaquer d’un métal*] et renvois à T.E. Peet, *The Great Tomb-Robberies of the Twentieth Dynasty*, Oxford 1930, I, p. 50, 8 ; J.J. Janssen, *Commodity Prices Commodity Prices from the Ramessid Period. An Economic Study of the Village of Necropolis Workmen at Thebes*, Leyde 1975, p. 191. Toutefois, P. Grandet (*ibid.*, I, p. 306 : 59, 3 et II, p. 193, n. 795), fournit une autre valeur du terme *ḥt*(*ḥ*) plus générale (*munir, pourvoir*), dans l’expression : *sbwt m š ḥtꜣw ḥr mꜣw*, [?] des portes en pin munies de barres de verrouillage (?) [?]

<sup>19</sup> [?] Thoutmosis III semble bien nous expliquer ici que le bois de l’ancienne barque fluviale-*Ouserhat* fut récupéré et retaillé pour servir à la confection d’une nouvelle barque portative en bois étant donné que l’on mettait en chantier une nouvelle barque-*Ouserhat*. Ce que devenait l’ancienne barque portative ne nous est pas révélé mais la découverte d’une sorte de cuve au nom d’*Hatchepsout* sur le parvis du temple d’*Osiris* coptite (F. Burgos, F. Larché, *La Chapelle Rouge d’Hatshepsout* II, p. 30-31, 432, pl. 310), cuve d’aspect funéraire, manifestement destinée à recevoir un couvercle et décorée à l’extérieur exactement comme un socle de support de barque, permet de former l’hypothèse que le socle de la barque portative d’*Amon* pouvait servir de reliquaire à la barque précédente. Sur le remploi du bois dans les navires, voir P.P. Creasman « Ship Timber and the Reuse of Wood in Ancient Egypt », *Journal of Egyptian History* 6, 2013, p. 152–176 (qui n’a toutefois pas relevé ce passage de l’inscription du VII<sup>e</sup> pylône de Thoutmosis III). Enfin sur l’identification du bois-*š* que nous avons traduit, selon l’usage le plus répandu, “pin de Cilicie”, on pourra consulter l’essai récent de Cl. M. Kemna (*Im Schatten der Zeder : eine kulturübergreifende Spurensuche zur Identität und*

[?]

[?]

Il est ensuite fait allusion à la 8<sup>e</sup> campagne militaire du roi qui le conduisit au pays de Qatna (*Urk. IV*, 188, 15-16), lequel se trouve dans le Retenou :<sup>20</sup>



[en l'an XXXIII, alors que Sa Majesté se trouvait sur le] territoire de Qatna pendant la 8<sup>e</sup> campagne militaire victorieuse. (Voir *Urk. IV*, 696, 15-17 pour la restitution de l'année).<sup>21</sup>

<sup>22</sup>

Il ressort donc de ces récits que la décoration de la porte du VII<sup>e</sup> pylône doit dater d'une époque postérieure à la 8<sup>e</sup> campagne de l'an XXXIII de Thoutmosis III en Asie. Ce constat doit être confronté maintenant à l'astucieuse chaîne de causalités qu'avait mise en avant D. Laboury pour dater du début du règne personnel du roi la construction du mur de péribole de Thoutmosis III et, par contrecoup, celle du VII<sup>e</sup> pylône.<sup>23</sup>

<sup>24</sup>

D. Laboury avait en effet suggéré que le mur de péribole de l'*Akhmenou* était probablement contemporain, du moins dans sa construction, de l'édification de ce dernier sanctuaire<sup>20</sup>. Comme ce mur s'appuie, à la hauteur de la « cour de la cachette », sur le mur oriental qui joint la « cour de fêtes » au VII<sup>e</sup> pylône, il en concluait donc que ce mur de jonction *ainsi que le VII<sup>e</sup> pylône auquel il était lié* étaient antérieurs à la construction de l'*Akhmenou*, c'est-à-dire qu'ils avaient dû être édifiés avant la fin de XXIV. Seule la décoration du VII<sup>e</sup> pylône et la mise en place des obélisques auraient été exécutées après l'an XXXIII et la 8<sup>e</sup> campagne asiatique.<sup>21</sup>

<sup>25</sup>

Il se trouve que Fr. Larché, a fait une observation architecturale intéressante sur l'extrémité sud de ce mur oriental de jonction avec le VII<sup>e</sup> pylône<sup>21</sup> en mettant en évidence un remaillage de l'appareillage clairement consécutif à la construction du VII<sup>e</sup> pylône. Dès lors, le VII<sup>e</sup> pylône est nécessairement plus tardif que le mur de jonction, sans que l'on puisse sur ce seul indice situer plus précisément sa construction dans le règne<sup>22</sup>.<sup>22</sup>

<sup>26</sup>

Rien n'empêche plus donc le VII<sup>e</sup> pylône, dans son œuvre maçonnée aussi bien que dans sa décoration, de dater d'une époque assez avancée dans le règne de Thoutmosis III, époque qui serait située aux alentours des années XXXIII à XL, nonobstant la date à assigner au mur de péribole, lequel peut remonter bien plus tôt dans le règne.<sup>23</sup>

<sup>27</sup>

Cette datation est du reste confirmée par le texte de la paroi sud des *Annales* de Thoutmosis III<sup>23</sup> qui décrit la réalisation des môles du VII<sup>e</sup> pylône (col. 19) puis celle de sa porte en granit (col. 20-22) dans une section qui est reliée à la précédente par une date, certes partiellement en lacune, mais qui ne peut guère être restituée autrement que : *En l'an 36* (col. 18).<sup>24</sup>

<sup>28</sup>

---

*kultischer Verwendung des 'š-Baumes*, *GM Occasional studies* 4. Göttingen, 2018) qui propose d'y reconnaître un frêne (*Fraxinus spec.*, en Anglais *ash-tree*).<sup>25</sup>

<sup>20</sup> D. Laboury, *La statuaire de Thoutmosis III*, *AegLeod* 5, Liège, 1998, p. 37-39.<sup>26</sup>

<sup>21</sup> F. Larché, *La cour à Portiques de Thoutmosis IV II* (Planches), Paris, 2013 pl. 6 (photo du bas avec la légende suivante : « découpe des murs ouest et est de la cachette pour y encastrier le VII<sup>e</sup> pylône »).<sup>27</sup>

<sup>22</sup> S. Biston-Moulin, *BIFAO* 120, 2020, p. 61-76, p. 63.<sup>28</sup>

<sup>23</sup> L. & M. Gabolde, *Kyphi* 7, 2016, p. 67-69.



## 5. La barque-Ouserhat

On sait qu'une barque avait été projetée ou entreprise par Thoutmosis II et fut apparemment parachevée ou réalisée par Hatchepsout<sup>24</sup>. Comme en moyenne une barque-Ouserhat semble durer une trentaine d'années<sup>25</sup>, c'est vers les années XXX à XXXVII de Thoutmosis III qu'il faudrait situer la confection d'une nouvelle barque fluviale pour Amon.

?

Le texte du reposoir de granit<sup>26</sup> qui date de la fin du règne (après l'an XLVI, semble-t-il<sup>27</sup>), fournit une assez longue description de la barque-Ouserhat de Thoutmosis III avec des précisions quant à l'époque de la coupe du bois dont elle est constituée :



*Ma Majesté a (aussi fait) menuiser pour lui la grande barque fluviale (nommée) Amon-Ouserhat''[en pin neuf du meilleur des Échelles (du Levant)]<sup>[6]</sup> et plaquée d'électrum. Sa coque est cuirassée (litt. « rendue pure ») avec de l'argent. La chapelle divine qui se trouve en son centre — et qui est plaquée d'électrum — est en pin [que Ma Majesté avait fait tailler sur les coteaux]<sup>[7]</sup> du Retenou Supérieur (= Oriental), lors de la première campagne victorieuse qu'avait ordonnée [pour moi mon père] Amon.*

?

La précision « première campagne victorieuse au Retenou (versant oriental de la vallée supérieure du Litani) » semble permettre de situer cette expédition assez précisément dans le temps. On la retrouve mentionnée, dans des termes quasi identiques, dans l'inscription du passage du VII<sup>e</sup> pylône déjà évoquée plus haut, mais cette composition est dépourvue de date. Tout au plus peut-on dire que l'inscription elle-même est nécessairement contemporaine au plus tôt de la décoration du VII<sup>e</sup> pylône qui ne peut, on l'a vu, être antérieure à l'an XXXIII (*Urk. IV*, 186, 12-14 [col. 10-11]), sans préjuger de la date proprement dite de la campagne :



*[Ma Majesté se rendit au] Retenou afin de soumettre les contrées septentrionales, en sa première campagne militaire victorieuse ».*

?

Par chance, cette expédition est également évoquée, cette fois-ci avec une année de règne — l'an XXIV —, dans le texte des *Annales*, dont on sait pourtant que la gravure est postérieure à l'an XLII<sup>28</sup>. Le passage traitant de cette campagne se trouve à la section I, colonne 103 (*Urk. IV*, 671,5) :



*An XXIV, liste des tributs qu'a rapportés la puissance magique Sa Majesté du pays du Retenou.* La présence du roi au Retenou au début du règne, avant l'an XXV, est d'ailleurs confirmée par la dédicace du jardin botanique (*Urk. IV*, 777, 2-3, voir ci-dessus, point n. 1).

?

<sup>24</sup> Gabolde, « Compléments sur les obélisques et la "cour de fêtes" de Thoutmosis II à Karnak », *Les cahiers de Karnak* 11, 2003, p. 417-468, sp. p. 422-426.

<sup>25</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 423-426.

<sup>26</sup> Ch. Nims SAOC 35, 1969, pl. entre p. 70 et 71 = fig. 7, col. 5-7.

<sup>27</sup> Ch. C. Van Siclen « The Date of the Granite Bark Shrine of Tuthmosis III », *GM* 79, 1984, p. 53.

<sup>28</sup> L'an XLII y est effectivement mentionné en *Urk. IV*, 734, 14.

?

??

Ces inscriptions semblent accréditer l'idée selon laquelle la barque fluviale d'Amon aurait été mise en chantier très peu de temps après l'an XXIV et le retour de la « première expédition victorieuse au Retenou ». Toutefois, les trois textes cités auparavant datent tous d'une période postérieure au premier tiers de la troisième décennie du règne de Thoutmosis III. C'est encore le cas de la représentation de la consécration de la barque fluviale sur les parois de l'un des magasins nord<sup>29</sup> qui est nécessairement postérieure à l'an XXXIII puisque ces tableaux comportent également une figuration du VII<sup>e</sup> pylône avec ses colosses et ses obélisques. Il faut noter que la scène précise encore « *tandis que Sa Majesté revenait du Retenou* » (*[h]ft iyt hm.fm Rtnw* : Cl. Traunecker, « Le "Château de l'Or" de Thoutmosis III et les magasins nord du temple d'Amon » », *CRIPEL* 11, 1989, p. 97). La datation des phases de décoration des différentes parois des magasins nord est encore en cours d'étude par S. Biston-Moulin et leur gravure semble s'être étagée sur plusieurs campagnes avec des reprises et des changements de programmes, aussi les conclusions livrées ici sont-elles susceptibles d'être ultérieurement révisées.

L'ensemble de ces témoignages semble donc *a priori* un peu paradoxal. Il paraît assuré que la coupe d'une partie du bois destiné à la barque-*Ouserhat* fut effectuée pendant l'an XXIV, mais toutes les inscriptions et représentations qui évoquent cette barque ont été gravées au plus tôt aux alentours de l'an XXXIII, ce qui donne le sentiment qu'après avoir été coupé, le bois fut entreposé et mis à sécher pendant au moins 9 ans avant d'être utilisé. La possibilité que le long règne personnel de Thoutmosis III (de l'an XXI-XXII à l'an LIII) ait pu permettre les réalisations successives de deux barques semble devoir être écartée. Le navire-*Ouserhat* dont la construction est évoquée sur l'inscription du fût de l'un des obélisques de Thoutmosis II n'était sans doute pas bien vieux lorsqu'Hatchepsout dressa les obélisques de son époux dans la « cour des cérémonies », entre l'an VII et l'an XXI de Thoutmosis III (L. Gabolde, *Les cahiers de Karnak* 11, 2003, p. 423-426). Il n'y avait donc aucune raison « technique » de remplacer ce vaisseau encore en très bon état en l'an XXIV.

Il est, en revanche, tout à fait envisageable que Thoutmosis III ait, dès sa première victoire sur les peuplades contrôlant les terrasses de la haute vallée du Litani, décidé de rapporter un bois de qualité, disponible en grande quantité à cet instant, en prévision de la réalisation une dizaine d'années plus tard d'une nouvelle barque-*Ouserhat*, programmée, elle, pour les alentours de l'an XXXIII<sup>30</sup>. Ce délai important avait, avons-nous supposé, pu être mis à profit pour parfaire le séchage du bois, bien que cette raison n'ait certainement pas été la principale car le passage des 80% d'humidité dans les fibres aux 10 à 15% requis pour la construction navale ne devait guère excéder en Égypte quelques années pour une déshydratation contrôlée et quelques années supplémentaires pour une stabilisation et une consolidation de cet état. Il se peut également que ce long délai soit encore lié à l'attente d'un

---

<sup>29</sup> Cl. Traunecker *CRIPEL* 11, 1989, p. 89-111.

<sup>30</sup> Th. Bardinete suppose que, sous Thoutmosis III, il existait des approvisionnements réguliers, chaque année, de bois depuis la côte syro-libanaise. Il s'appuie notamment sur le texte de la stèle du Gebel Barkal qui semble effectivement faire état de contingents annuels de bois d'ouvrage : « *Sont menuisées [pour moi au Dja]hy des quantités annuelles de bois-š véritable du Remenen (Liban) qui sont apportées au Palais, vie, prospérité, santé* » (*Urk.* IV, 1237, 9-10 ; Th. Bardinete *Relations économiques et pressions militaires en Méditerranée orientale et en Libye au temps des pharaons*, Paris : Cybèle, 2008, p. 237). Toutefois, aucune quantité précise n'est donnée et ces mentions ne peuvent suffire à alimenter l'idée d'un renouvellement à fréquence élevée des ouvrages en bois importés. La proposition d'un remplacement régulier des mâts à oriflammes (*id.*, *ibid.*, p. 239-240) est, d'ailleurs, contredite par la découverte de la semelle de mât en cuivre au nom d'Horemheb dans l'une des niches du IX<sup>e</sup> pylône (M. Azim, Cl. Traunecker, « Un mât du IX<sup>e</sup> pylône au nom d'Horemheb », *Karnak* 7, 1982, p. 75-92 ; D. Le Fur, P. Maritiaux, « Conservation d'une semelle de mât à oriflammes du IX<sup>e</sup> pylône », *Les cahiers de Karnak* 10, 1995, p. 381-395). Il est bien évident que si ces mâts avaient été renouvelés à intervalles fréquents, on n'aurait pas réutilisé des vieilles semelles de cuivre et que ces embouts auraient porté les noms de rois postérieurs à Horemheb. Comme ce n'est pas le cas, force est de constater que les mâts du IX<sup>e</sup> pylône qui furent incendiés à une époque récente sont bien les mâts originaux d'Horemheb.

approvisionnement complémentaire en bois pour parachever la nef sacrée. En effet, le texte restitué de la paroi sud des *Annales* de Thoutmosis III laisse entendre qu'une livraison de bois provenant du *coteau élevé du Liban* eut lieu en l'an XXXVI et que cet apport pourrait avoir concerné la réalisation de barque-*Ouserhat* (L. & M. Gabolde, *Kyphi* 7, 2016, p. 67-68, col. 17-18 et p. 94, point 21 et plus récemment L. & M. Gabolde, « Compléments aux textes de la paroi sud des Annales Thoutmosis III à Karnak (I) : un nouveau fragment avec une mention d'*jtrw* », (<https://cfeetk.hypotheses.org/113> consulté le 23/08/2021; hal-03317050).<sup>31</sup>

?

Il est difficile de dater plus précisément la réalisation de l'*Ouserhat* mais il paraît logique, à défaut d'être prouvé, que cet événement mémorable soit plus ou moins contemporain de la construction du VII<sup>e</sup> pylône et de la mise en place des obélisques méridionaux qui figurent à proximité de l'image de la barque dans la scène des magasins nord de Thoutmosis III.<sup>32</sup>

?

#### 6. Question de la mention incertaine du temple Djéser-Akhet.<sup>33</sup>

La mention un temps envisagée du temple *Djéser-Akhet* (temple de Thoutmosis III à Deir al-Bahari) à la col. 94 du même texte<sup>31</sup> — temple dont la construction est en général datée de la fin du règne, à partir de l'an XLIII<sup>32</sup> —, ne peut réellement peser dans ce débat dans la mesure où une telle mention demeure des plus incertaines, voire contestable comme l'a mis en lumière S. Biston Moulin (*CENiM* 5, 2012, p. 91, n. 63), à la suite de Gardiner<sup>33</sup>. Le texte donne en effet :



ce qui semble devoir se comprendre, « Car je sais combien (cet) horizon est sacro-saint », plutôt que, *Car je connais Djéser-Akhet*, à rapprocher, de ce point de vue, d'un passage similaire du *Texte de la Jeunesse* de Thoutmosis III (*Urk.* IV, 157, 14) :



« [...] les sacralités de son horizon ». La seconde traduction serait du reste assez étrange car on s'attendrait à ce que le roi revendique la construction de l'édifice au lieu de simplement se prévaloir de le connaître, selon un procédé qui resterait en fin de compte sans parallèle ; il n'y a sans doute là aucune référence au temple de Thoutmosis III à Deir al-Bahari.<sup>34</sup>

?

À la col. 26 de l'inscription, une autre date de règne était présente. Elle est endommagée mais on peut, avec les traces préservées et le secours décisif des photos de l'Oriental Institute, en proposer les reconstitutions qui suivent : *An VIII. 2<sup>e</sup>me (ou 3<sup>e</sup>me) mois de la saison Akhet, jour 24 (ou 26)*<sup>34</sup>. Cette date, qui nous reporte étonnamment au tout début de la corégence, n'a rien de particulier en soi<sup>35</sup> mais tombe apparemment pendant les festivités annuelles en l'honneur d'Amon selon les calendriers de Medinet-Habou (S. Schott, *Altägyptische Festdaten*, *AWWM* 10, 1950, p. 85).<sup>35</sup>

?

<sup>31</sup> A.H. Gardiner, *JEA* 38, 1952, p. 18 et n. 9 ; pl. VII.<sup>31</sup>

<sup>32</sup> Pour la date du début des travaux, voir J. Lipinska, « Deir el-Bahari, Temple of Tuthmosis III », *70 years of Polish archaeology and restoration work in Egypt*, *PAM* 2007, p. 107.<sup>32</sup>

<sup>33</sup> A.H. Gardiner, *JEA* 38, 1952, p. 18 et n. 9.<sup>33</sup>

<sup>34</sup> A.H. Gardiner, *JEA* 38, 1952, et pl. IV et V et p. 12 et n. 5. Gardiner lisait, lui, « an VII, 1<sup>er</sup> mois de Akhet, jour 16 » : « Almost certainly Year 7 » et ajoutait : « The purpose of this date is quite obscure. ». La lecture « an 8 » est cependant bien plus compatible avec les traces visibles sur les photos.<sup>34</sup>

<sup>35</sup> Rien de particulier notamment dans l'inventaire chronologique dressé par D. Laboury (*La statuaire de Thoutmosis III*, *AegLeod* 5, Liège 1998, p. 20-21), si ce n'est le changement de statut de la reine peu de temps auparavant, auquel, bien évidemment, Thoutmosis III ne fait aucunement référence ici.<sup>35</sup>

?

???

## Conclusions

Les réalisations de Thoutmosis III énumérées dans les nouveaux fragments du grand texte de consécration du mur sud de l'*Akhmenou* doivent évidemment être datées de la plus récente de ces œuvres. C'est la mise en place des obélisques du VII<sup>e</sup> qui ici est l'élément le plus probant puisque l'on sait qu'elle a suivi la 8<sup>e</sup> campagne de Thoutmosis III effectuée au cours de l'an XXXIII.

Dès lors, la grande inscription du mur sud de l'*Akhmenou* doit plutôt dater de la troisième décennie voire de la fin du règne et la lecture *An après le 23<sup>e</sup> (comptage biennal du bétail) = An XLVII* apparaît aujourd'hui bien préférable à une lecture *An XXIV*.

?

Cette conclusion conduit à réexaminer l'autre date du même type repérée sur le site, celle qui remonte au règne de Sésostri I<sup>er</sup>

?

La composition de Thoutmosis III du mur sud de l'*Akhmenou*, qui comporte une scène montrant le roi trônant sous un dais et le grand texte introduit par une date qui nous occupe ici a, en effet, pour prototype une scène similaire de Thoutmosis III sur le Mur sud des salles d'Hatchepsout qui reprenait elle-même une composition de Sésostri I<sup>er</sup> (partiellement refaite par Thoutmosis III)<sup>36</sup> qui avait orné le mur sud du *Grand château d'Amon*. Or le texte d'accompagnement de cette scène primitive de Sésostri I<sup>er</sup> était également introduit par une date sous forme archaïsante :



?

À la lumière des conclusions précédentes, il faut envisager sérieusement de lire cette date *An après le 9<sup>e</sup> (comptage biennal du bétail) = An XIX* plutôt que *An X* comme cela avait été proposé précédemment par L. Gabolde, à la suite de L. Habachi<sup>37</sup>.

?

La lecture *An X* ne s'imposait aucunement sur les plans historiques ou architecturaux. Sur les mêmes plans, une lecture *An XIX* ne soulève de son côté aucune objection. Elle présente par ailleurs l'avantage de donner une vie un peu plus longue au temple antérieur attribuable à Amenemhat I<sup>er</sup> et permet d'expliquer plus facilement encore que Sésostri ait pu lui-même remployer des blocs à son nom dans les soubassements de son propre édifice<sup>38</sup>.

Le calage chronologique du règne de Sésostri I<sup>er</sup> a fait récemment l'objet de nouvelles hypothèses fondées sur l'orientation du temple d'Héliopolis, hypothèses qui ont conduit à suggérer que la cérémonie de fondation de ce dernier temple se serait déroulée le lundi 26 février julien (= 9 février grégorien) 1936 av. J.-C. (= -1935). En calendrier égyptien, rétrocalculé depuis la date de Censorinus, il s'agit du 9<sup>ème</sup> jour du III<sup>ème</sup> mois de la saison *akhet* de l'an III de Sésostri I<sup>er</sup> 9<sup>ème</sup> anniversaire de son accession au trône et de l'assassinat de son père Amenemhat I<sup>er</sup><sup>39</sup>. En calant la suite du règne de Sésostri I<sup>er</sup> sur ce jalon chronologique, on peut calculer que la réunion du roi avec ses courtisans pour

<sup>36</sup> L. Gabolde, *Le "grand château d'Amon" de Sésostri I<sup>er</sup> à Karnak*, MAIBL 17, Paris, 1998, p. 36-42 ; L. Habachi, « Devotion of Thutmosis III to his Predecessors a propos of a Meeting of Sesostri I with his Courtiers », *Mélanges Gamal ed-Din Mokhtar I*, BdE 97/1, 1985, p. 349-359.

<sup>37</sup> La question a été brièvement évoquée dans S. Biston-Moulin, « L'épithète *ḥqꜣ mꜣ'(t)* et l'activité architecturale du début du règne autonome de Thoutmosis III » in A. Gasse, F. Servajean, Chr. Thiers (éd.) *Et in Aegypto et ad Aegyptum, Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, CENiM 5, 2012, p. 90.

<sup>38</sup> L. Gabolde, MAIBL 17, 1998, p. 115 ; L. Habachi, « Building Activities of Sesostri I in the Area to the South of Thebes », MDAIK 31, 1975, p. 33-37 et fig. 5 ; J.-Fr. Carlotti, E. Czerny, L. Gabolde, « Sondage autour de la plate-forme en grès de la "cour du Moyen Empire" à Karnak. (Rapport sur la fouille menée du 7 janvier au 5 février 1998) », *Les cahiers de Karnak* 13, 2010, p. 116, et 143-144 réfutant Fr. Larché, « Nouvelles observations sur les monuments du Moyen et du Nouvel-Empire dans la zone centrale du temple d'Amon », *Les cahiers de Karnak* 12, 2007, p. 427.

<sup>39</sup> L. Gabolde, D. Laisney, « L'orientation du temple d'Héliopolis : données géophysiques et implications historiques », MDAIK 73, 2018, p. 105-132.



décider de la refondation du temple de Karnak rapportée sur la paroi méridionale du mur d'ante sud du portique de Sésostri, notée au 24<sup>ème</sup> jour du IV<sup>ème</sup> mois de la saison *peret* de l'an XIX, se serait déroulée le lundi 20 juillet (grégorien) 1920 av. J-C. (-1919) correspondant au 6 août (julien) 1920 av. J-C. (-1919). La cérémonie proprement dite de fondation du temple de Karnak se serait ensuite déroulée au solstice d'hiver qui suivit, soit le 19 décembre (grégorien) 1920 av. J-C. (-1919) correspondant au 5 janvier (julien) 1919 av. J-C. (-1918) équivalent au 21<sup>e</sup> jour du I<sup>er</sup> mois de la saison *Akhet*. Cette date se trouve ne pas être en correspondance avec une Nouvelle Lune (qui survient, elle quinze jours plus tard, le 20 janvier julien -1918)<sup>40</sup>, ce qui n'est guère surprenant : reprenant une orientation héliotropique et solsticiale antérieure, déjà adoptée pour le temple qui se dressait sur la plate-forme en grès de la cour du Moyen Empire<sup>41</sup>, il était peu vraisemblable que l'on puisse en outre faire correspondre cette date du solstice à une Nouvelle Lune ou bien attendre une ou plusieurs années qu'une telle correspondance se produise.

La conséquence de cette révision des deux dates de Sésostri I<sup>er</sup> et de Thoutmosis III est qu'il n'y a plus d'exception, que ce soit du Moyen ou du Nouvel Empire, qui vienne interférer avec la lecture courante depuis l'Ancien Empire du tour *ḥꜣt-zp m-ḥt N* : toutes, sans restriction aucune, sont bien à lire *An après le N<sup>e</sup> (comptage biennal du bétail)*, ce qui est somme toute plus satisfaisant du point de vue de la cohérence lexicale<sup>42</sup>.

Les nouvelles données relatives au grand texte gravé sur le mur sud de l'Akhmenou que fournit la photographie de Legrain publiée par M. Azim et G. Reveillac livrent, ainsi qu'on le constate ici, des informations de premier plan sur la chronologie de plusieurs monuments de Thoutmosis III à Karnak. Il sera certes toujours difficile d'appréhender ce grand texte de fondation dans son ensemble en raison de la destruction irrémédiable de plus des 2/3 de l'inscription. Malgré cela, le lot de photographies des nombreux fragments épars conservé à l'Oriental Institute de l'Université de Chicago laisse entrevoir de possibles assemblages inédits dont certains pourraient, d'ailleurs, concerner les colonnes 75 à 88 traitées ici. Les incertitudes sur le placement de ces fragments et les restitutions qu'ils permettent sont néanmoins encore trop importantes pour que l'on puisse se risquer à proposer dès à présent leur inclusion dans la présente publication ; ce sera à envisager dans la perspective plus large d'une nouvelle édition de cette grande composition.

<sup>40</sup> <http://www.gautschy.ch/~rita/archast/mond/Thebenerste.txt>

<sup>41</sup> L. Gabolde, *Karnak, Amon-Rê, la genèse d'un temple, la naissance d'un dieu*, BdE 167, IFAO, Le Caire, 2018, p. 203-205, § 2.3.4.

<sup>42</sup> L'alternance régulière entre *ḥꜣt-zp N* et *ḥꜣt-zp m-ḥt N* tous les deux ans a été remise en question par R. Gautschy, M.E. Habicht, F.M. Galassi, D. Rutica, F.J. Rühli, R. Hannig, (« A New Astronomically Based Chronological Model for the Egyptian Old Kingdom », *Journal of Egyptian History* 10, 2017, p. 69-108) sur l'observation déjà ancienne que l'on avait un nombre notablement plus important de mentions de *ḥꜣt-zp N* que de *ḥꜣt-zp m-ḥt N* ; ces dernières auraient marqué l'inclusion d'un mois lunaire intercalaire supplémentaire. La théorie étant appliquée au modèle calendérique de l'Ancien-Empire, il n'y a aucun moyen de savoir si elle pouvait concerner également nos occurrences des Moyen et Nouvel-Empire à Karnak.

## RESUME FRANÇAIS

Quelques fragments inédits (et aujourd'hui détruits) de la grande inscription du mur sud de l'Akhmenou apparaissent sur une des photos de Legrain publiée par M. Azim et G. Reveillac. Ces bribes livrent des mentions de la construction de divers édifices de Karnak, dont la porte du VI<sup>e</sup> pylône, la porte du VII<sup>e</sup> pylône, plusieurs obélisques ainsi que de la grande barque fluviale « *Amon-Ouserhat* ». Ces occurrences conduisent à s'interroger sur la date de rédaction de cette grande composition et à envisager de la repousser vers la fin du règne.

## ENGLISH SUMMARY

Some unknown fragments (now lost) of the great inscription engraved on the southern wall of the Akhmenu appear on a photo of Legrain published by M. Azim and G. Reveillac. These remains provide us with mentions of various buildings at Karnak, including the gates of the VI<sup>th</sup> and of the VII<sup>th</sup> pylons, some obelisks, together with a mention of the great riverine bark 'Amun-Userhat'. These occurrences lead to question the date of this text and suggest to place it rather to the end of the reign.

[luc.gabolde@cnrs.fr](mailto:luc.gabolde@cnrs.fr)    [marc.gabolde@univ-montp3.fr](mailto:marc.gabolde@univ-montp3.fr)